

saint Basile le Grand

155. LETTRE

Au sénat de Colonie.

Saint Basile loue les fidèles de Colonie du zèle de l'affection qu'ils avaient pour leur évêque. Il leur fait entendre cependant qu'il était nécessaire de le transférer à Nicople, pour le bien de l'Eglise. Il les conjure de ne point s'opposer à cette translation, d'autant que Nicople étant leur métropole; ils participeront à sa gloire.

J'ai reçu vos lettres, et j'ai rendu grâces au Seigneur, de ce qu'étant comme vous êtes si occupés des affaires de la république, vous ne négligiez pas cependant celles de l'Eglise. Vous en avez autant de soin que de vos affaires particulières, ou que s'il y allait de votre vie. Vous me mandez que vous êtes fort affligés de la perte que vous avez faite du saint évêque Euphronius, que Nicople ne vous a pas enlevé de force à la vérité, mais en soutenant ses droits, elle l'a redemandé comme un homme qui lui appartient, étant son citoyen. Si vous lui faites quelque civilité elle vous répondra comme une mère facile et empressée, qu'elle veut bien partager avec vous son père, qui se chargera de veiller sur les deux villes alternativement, qui empêchera bien que vos ennemis ne vous insultent et ne vous chagrinent, et qui aura toujours de vous les mêmes soins qu'il a eus jusqu'à maintenant. Si vous faites réflexion aux malheurs des temps où nous sommes, et que vous examiniez sérieusement la nécessité indispensable qui a obligé les évêques de faire ce qu'ils ont fait, vous approuverez les règlements qu'ils ont établis pour les deux Eglises, et vous vous direz à vous-mêmes ce que des personnes raisonnables qui jugent sainement des choses et qui reconnaissent l'obligation qu'ils ont à des gens qui les aiment se doivent dire. On peut croire raisonnablement que vous ignorez la moitié des choses qui se passent, étant reculés comme vous êtes dans les extrémités de l'Arménie; nous qui sommes dans l'embarras des affaires, et qui entendons parler à tous moments des entreprises que font chaque jour les persécuteurs de l'Eglise, nous craignons que l'ennemi commun envieux du repos, et de la tranquillité dont nous jouissons depuis quelque temps, sème malignement sa zizanie dans quelques endroits de votre pays, et qu'une partie de l'Arménie ne devienne la proie de nos adversaires. Jusques ici vous êtes demeurés tranquilles, et vous avez consenti de partager avec nos voisins un vaisseau si utile; mais si le Seigneur me fait la grâce de pouvoir aller vous visiter, vous aurez une plus ample consolation, si on le juge nécessaire au bien de vos affaires.